



Un New Space européen au service de l'innovation

Selon l'économiste Richard Nelson : « lorsqu'une nouvelle technologie voit le jour, l'incertitude liée à la variété des variantes technologiques est si grande qu'elle rend impossible de prédire laquelle s'avérera un succès ». Ce postulat a poussé l'agence spatiale européenne à créer un réseau d'incubateurs sur le continent afin d'y structurer l'innovation et de conforter les liens tissés entre les acteurs privés et institutionnels.

Les acteurs publics et le développement de l'industrie aérospatiale

Les débuts du spatial *via* l'envoi du premier lanceur soviétique *Soyouz* dans l'espace en 1966, ont été fortement marqués par les investissements publics notamment ceux effectués par les ministères de la Défense. Dans le contexte de la guerre froide et de la course aux armements, l'exploration spatiale est apparue avant tout comme un objectif politique et militaire. C'est grâce aux politiques publiques que l'industrie aérospatiale a pu se structurer. Par ailleurs, les transferts de technologies entre les secteurs civils et militaires sont fréquents. L'agence américaine *DARPA* (*Defense Advanced Research Project Agency*) a financé le premier satellite espion et ouvert le marché de l'observation de la Terre, de la même manière les moteurs de fusées utilisent les techniques de propulsion des missiles balistiques.

Pierre Barbaroux et Victor dos Santos Paulino, deux chercheurs, identifient quatre étapes dans l'évolution de l'industrie spatiale : la course à l'espace (1957-1976), l'entrée des non-alignés (1976-1990), le désengagement du militaire (1990-2002) et le retour du militaire (2002-). On peut considérer que nous sommes entrés dans une nouvelle étape : celle de l'engagement du privé. Les innovations de rupture sont désormais l'apanage du privé, à l'image des lanceurs *Falcon* réutilisables de l'entreprise *Space X*. La culture spatiale européenne semble se tourner vers une collaboration entre le public et le privé afin d'innover et de maintenir son rang de puissance spatiale.

Le réseau ESA BIC : l'innovation à l'européenne

Initialement méfiants, l'industrie spatiale mondiale est en plein renouveau notamment grâce à l'impact de l'entreprise *Space X*, dirigée par Elon Musk. Les acteurs traditionnels du spatial comme la *NASA* ont désormais décidé de collaborer vers *Space X* pour certains contrats. Cette dynamique de partenariat public-privé se matérialise différemment en Europe. L'Agence spatiale européenne (ESA) s'inspire du modèle de la *Silicon Valley* et veut développer des incubateurs afin de « favoriser la création d'entreprises fondées sur le transfert de technologies issues du domaine spatial vers d'autres domaines et sur le développement des services et applications issues des technologies spatiales. » Ces incubateurs forment un réseau à l'échelle européenne, dont un français depuis 2013 : l'ESA BIC¹ Sud France. Toutefois, ce réseau d'incubateurs propose aux *start-up* de se développer en leur sein pendant 2 ans, en profitant de l'expertise du Centre Nationale d'Etudes Spatiales et d'acteurs majeurs du secteur pour structurer son activité. Les incubés bénéficient d'un financement à hauteur de 50 000 euros, de prêts avantageux, de locaux, d'un réseau international et de l'expérience de grands noms du secteur.

L'incubateur de l'ESA a déjà connu plusieurs succès et atteste de la vitalité du secteur en France. Parmi ces réussites, on peut citer :

- Aguila, un système de géolocalisation par satellites pour les objets connectés.
- Terranis, une *start-up* de traitement de données géographiques dans le domaine agricole ou environnemental.
- Flyops, innove dans la préparation, le soutien et le suivi aérien en direct de ses clients. L'entreprise équipe les hélicoptères des forces spéciales basées à Pau. Des négociations sont également en cours avec l'armée de l'air.

Le succès du réseau ESA BIC crée une rupture dans le management de l'innovation et d'autres programmes veulent à leur tour créer leur structure pour encadrer les entrepreneurs. Ainsi, *Copernicus Accelerator* entend développer les porteurs de projets qui veulent utiliser les données issues de *Copernicus*, le projet d'observation terrestre par satellite, dans une optique de libéralisation des données satellitaires.

Les start-up incubées témoignent des importants investissements consacrés aux programmes spatiaux et permettront d'irriguer par la suite toute l'économie par leurs innovations. Cependant, si la prise de risque est essentielle dans ce secteur, l'engouement que l'on constate aujourd'hui doit être maîtrisé pour trouver un équilibre et pour éviter la création d'une « bulle spatiale » comparable à la « bulle Internet » de l'an 2000.